

Une agriculture respectueuse : la permaculture

Un concept nouveau pourrait changer radicalement la manière de vivre des paysans et donc, en aval, de nous, les consommateurs.

Une approche différente de l'agriculture et de l'élevage : la permaculture.

Ce mouvement alternatif prend en considération la biodiversité de chaque système pour créer un écosystème global. Son inspiration vient du fonctionnement de la nature et de la tradition. La permaculture est toute une philosophie de vie.



C'est une manière différente d'habiter la Terre, elle bouleverse autant la culture des légumes que notre rapport à l'autre. L'agriculture de demain doit aller dans ce sens, le sens de la vie.

Permaculture, c'est un mot formé de «perma» (permanent) et «culture» (agriculture).

Il signifie d'abord « agriculture permanente » puis « culture de la permanence ».

Par permanence, il faut comprendre ce qui s'inscrit dans un temps long et qui vise donc la soutenabilité, comme l'autosuffisance alimentaire mais aussi énergétique.

Dans le modèle de la permaculture, le producteur est le vendeur mais aussi le consommateur : il sait ce qu'il consomme puisque c'est lui qui l'a produit.

Par opposition à un consommateur passif qui ne sait souvent même pas d'où vient et comment a été produit la nourriture qu'il consomme.

« De la fourche à la fourchette. »

Et la permaculture n'est pas qu'un ensemble de techniques agricoles, c'est aussi un mode de vie. C'est vivre selon ses idées et les mettre en pratique.

Si l'agroécologie est un ensemble de techniques agricoles écologiques qui respectent l'environnement au sens du label «bio», la permaculture est, elle aussi, un ensemble de techniques agricoles, mais pas seulement agricoles.

Elle implique un changement dans sa manière de vivre. C'est un projet de vie global où tout est pensé, planifié en amont. C'est en ce sens qu'on peut dire que c'est une philosophie : il y a un aspect théorique et un aspect pratique qui sont intimement liés.

La permaculture met en pratique un ensemble de solutions inspirées du fonctionnement des écosystèmes naturels qui permettent de produire en abondance des fruits et légumes sains : culture sur buttes, agroforesterie, cultures associées, traction animale, BRF (Bois Raméal Fragmenté)...

De plus, cette production maraîchère de la ferme est plusieurs fois supérieure à la moyenne nationale par unité de surface, pratiquement sans recours aux énergies fossiles. La ferme devient une oasis de vie où se côtoie un grand nombre d'espèces végétales et animales, mare, forêt-jardin, vergers. Tout cela forme un ensemble hautement productif et durable. Avec ses îlots potagers luxuriants entourés d'une eau limpide, ses forêts-jardins habitées d'oiseaux, ces fermes font figure de pionnière d'une agriculture qui attire de plus en plus.

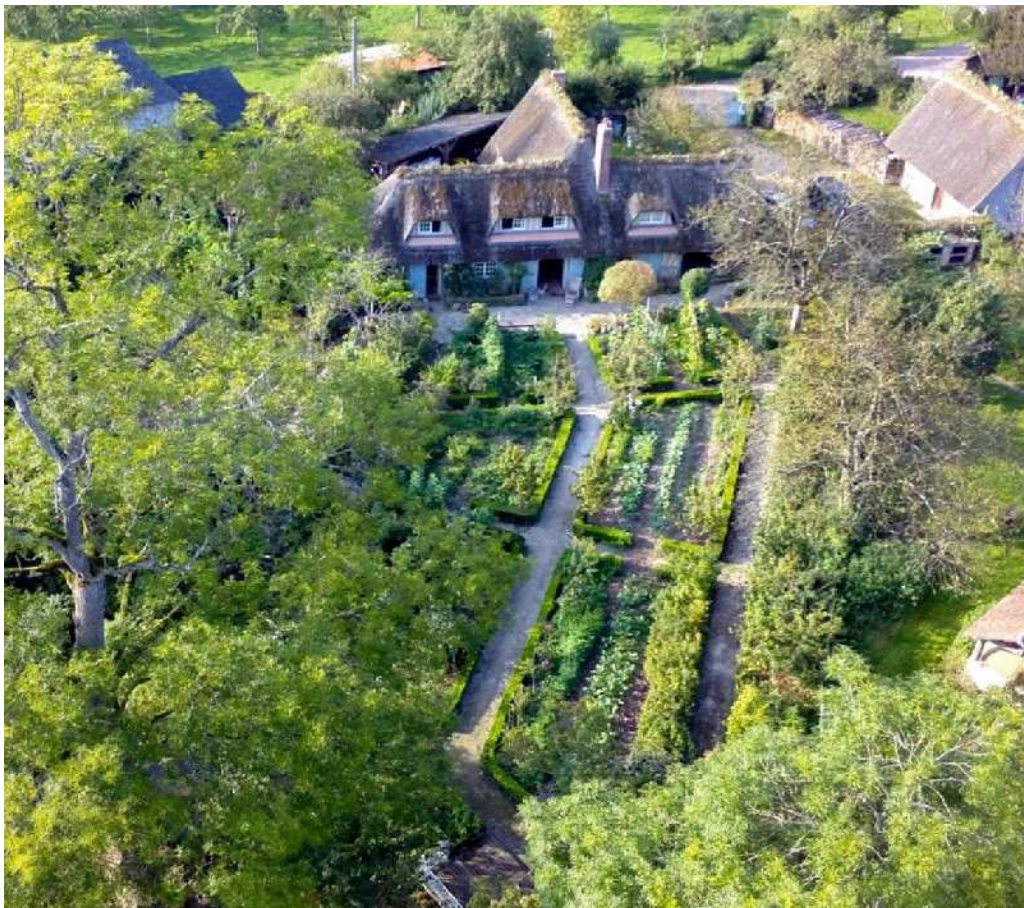
Ce sont de petites fermes qui cultivent intensivement, sans tracteur ni pesticide, avec peu d'eau, sur la base de techniques glanées ici et là dans le monde et à travers l'histoire.



Ferme du Bec-Hellouin en France



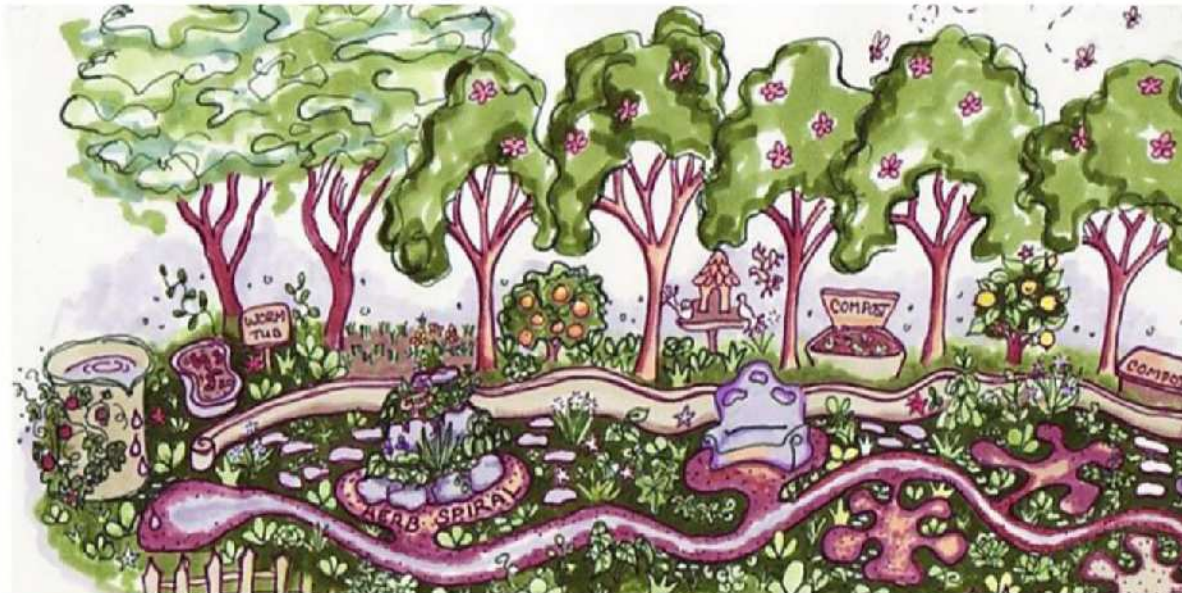
Ou encore :



Les **arbres fruitiers** y sont présents, ils donnent des fruits mais aussi de l'ombre aux plantations qui en ont besoin. De plus, ils enrichissent la terre avec l'humus qui se forme grâce aux branches et feuilles qui tombent et, de cette manière, donnent de l'engrais à la terre, comme dans les bois :

<http://www.monjardinpermaculture.fr/pages/limportance-des-arbres%20>

(1 minute)



METTRE EN PLACE UNE FORÊT NOURRICIÈRE



Légumes et fruits s'associent pour que chacun s'entraide, se protège selon leurs caractéristiques.



Un autre principe : les **buttes** qui retiennent l'eau dans le sol et qui recréent un sol riche comme celui des bois.

<http://www.monjardinpermaculture.fr/pages/la-butte>

<https://www.permaculturedesign.fr/culture-sur-butte-avantages-inconvenients/>





Reproduction de sol forestier dans ces créations de butte.
Exemple de superposition de couches :

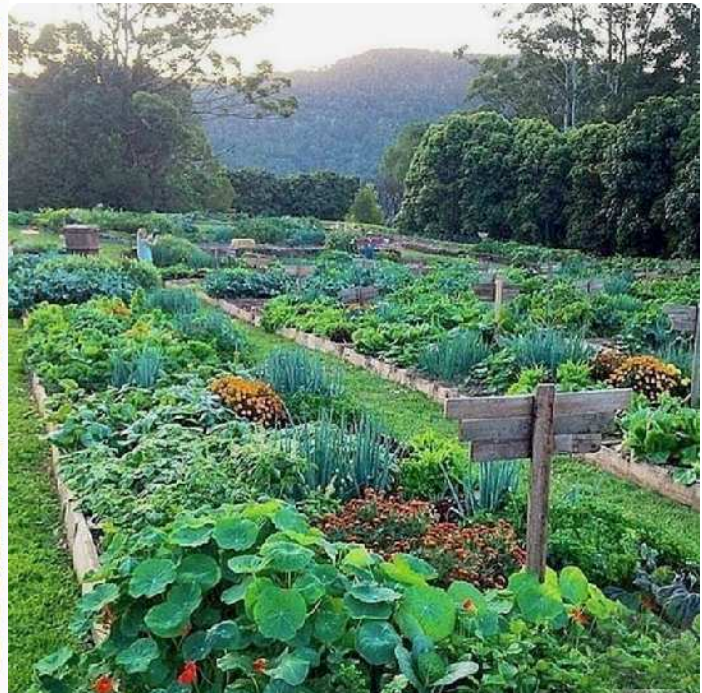
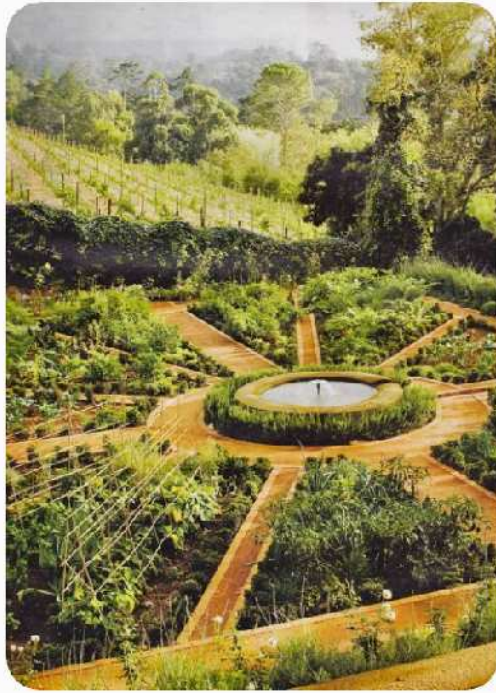


Soumoy





Dans l'idéal de la permaculture, tout le monde est un peu paysan.
On vise l'autosuffisance alimentaire, donc chacun devrait être en mesure de produire ce dont il a besoin. Après, rien n'empêche le troc avec ses voisins. Bien au contraire, on n'est pas obligé de tous produire la même chose.





<https://www.permaculturedesign.fr/butte-permaculture-guide-complet/>

Il est clair que si la permaculture était pratiquée à grande échelle et au sens strict, cela entraînerait un certain nombre de bouleversements dans l'organisation et la division du travail. Des professions pourraient disparaître, notamment dans le secteur tertiaire.

En permaculture, on essaie le plus possible de tout faire soi-même, plutôt que d'utiliser des services.

Cela passe, par exemple, par l'auto-construction de ses bâtiments.

Dans ce sens, on reviendrait à un modèle qui ressemblerait à celui dont Marx rêvait : on aurait affaire à un homme plus «complet», capable d'exercer différentes tâches, aussi bien intellectuelles que manuelles, sans pour autant être spécialiste.

Certains pensent que si tout le monde appliquait les méthodes de la permaculture, nous n'aurions plus de plantes malades, donc on serait moins malade aussi et on aurait beaucoup moins besoin de médicaments et de médecins.

En permaculture, on considère en effet que, dans notre modèle de société actuel, la plupart des végétaux et des animaux que nous consommons sont malades et sont, avec les autres types de pollution, les principales causes de maladies humaines.

C'est en réaction à certaines pratiques agricoles, mises en place après la guerre 40-45, qu'a démarré la permaculture. Les fondateurs de celle-ci ont vu, au cours de leur vie, les changements causés par ces pratiques agricoles d'après-guerre et vont voulu revenir à l'agriculture des grands-parents, tout en l'améliorant.

Il y a, dans cette nouvelle approche, un retour, c'est vrai, à des méthodes traditionnelles, ancestrales qui sont de l'ordre du bon sens paysan. Il y a aussi un rejet des pratiques qui paraissaient à un moment des progrès et qui se sont ensuite avérées néfastes.

Mais il n'y a pas, pour autant, un bannissement totale des découvertes scientifiques et des connaissances rationnelles sur la nature, bien au contraire.

On y mixte les deux : les habitudes anciennes qui fonctionnaient très bien et les découvertes scientifiques qui aident à comprendre le fonctionnement de la nature.

On peut donc dire que la permaculture est de l'agroécologie, mais l'agroécologie n'est pas forcément de la permaculture.

Par exemple, avec cette dernière, **on refuse le travail de la terre**, alors qu'en agroécologie, le **labour** est encore utilisé.



Encore une fois, on ne refuse pas d'utiliser de nouvelles méthodes si elles sont jugées bonnes, mais on veut se débarrasser de certains préjugés qui sont encore très présents chez les paysans, des croyances injustifiées.

En permaculture, retourner la terre, labourer, est une pratique qui détruit la vie animale et végétale (sub et souterraine) nécessaire à une bonne santé des sols, comme l'explique le microbiologiste des sols, Claude Bourguignon.

<https://www.youtube.com/watch?v=B2IREA632qc> (2,45 minutes)

On préfère garder la traction animale pour légèrement remuer la terre en surface mais on **refuse tout ce qui est motorisé et dépendant des énergies fossiles**, toutes ces machines qui tuent les sols en profondeur.

On part d'un constat partagé par beaucoup : l'agriculture intensive a appauvri les sols et entraîné une destruction de l'écosystème. Donc maintenant il s'agit d'avoir de bons sols aptes à une croissance optimale des plantes, c'est-à-dire des sols vivants avec une vie riche. On s'inspire de l'écosystème, on s'inspire des forêts, des équilibres naturels et on essaie de les reproduire à plus petite échelle et même de les maximiser. Il y a une volonté de productivité qui veut créer une nature abondante. On est en ce sens très loin de l'austérité.



<http://www.monjardinpermaculture.fr/pages/associer-les-cultures>





Il y a trois principes éthiques en permaculture :

Primo : prendre soin de la nature (les sols, les forêts, l'eau et l'air) ;

Secundo : prendre soin de l'humain (soi-même, la communauté et les générations futures) ;

tertio : créer l'abondance et redistribuer le surplus.





On voit que ces principes sont assez simples et généraux.
Le permaculteur a une grande liberté à l'intérieur de ce cadre.
Cela s'explique : les fondateurs de cette technique étaient darwiniens et croyaient fermement à la théorie de l'évolution : l'homme fait partie du règne animal qui est lui-même dans quelque chose de plus large, un écosystème. Ils ne voient pas l'homme comme un être séparé et au-dessus de la nature et des autres animaux, il doit s'incorporer à ce qui l'entoure.

Améliorer son sol avec le BRF, explications :
<http://www.monjardinpermaculture.fr/pages/le-brf>



Zoom sur le BRF ou Bois Raméal Fragmenté



Avoir une mare, c'est utile et agréable.

La phyto-épuration : l'autoépuration de l'eau par la nature grâce aux plantes aquatiques.

<http://www.monjardinpermaculture.fr/pages/la-mare>





Les bassins feront une part belle à la vie animale, ils accueilleront de façon naturelle toute une faune d'**insectes** (libellules, agrions, moustiques,...), de **batraciens** (grenouilles et crapauds) et des urodèles (tritons et salamandres) qui vivront et/ou se reproduiront sans risque. Les **oiseaux aquatiques** (canards et oies sauvages, hérons,...) trouveront là un havre de paix pour se reposer et élever leurs petits. On pourrait y élever quelques canards qui iront manger les surplus de limaces dans les zones cultivées ou non. Ce que font aussi très bien les poules.



Oies sauvages qui viennent chaque année chez nous pour la nidification. Ici les petits sont bientôt assez grands pour partir avec leurs parents. (Soumoy)

<http://www.monjardinpermaculture.fr/pages/les-poules>



Cette manière de vivre proche des animaux est bénéfique pour les enfants, ils se préparent à comprendre et protéger le vivant, pour le futur de la planète. (Soumoy)











Parmi ceux qui pratiquent la permaculture, on peut trouver aussi bien des omnivores que des végétariens ou des véganes. Mais, en tout cas, les animaux ont une belle vie.

La philosophie : une vie simple.

Vivre dans son jardin, limiter les voyages, il y a cette idée de ne pas faire de déplacements inutiles. Avec le développement de l'aviation, par exemple, les gens ont commencé à bouger de plus en plus, or les avions consomment énormément d'énergie et polluent.

Il s'agit donc de vivre d'avantage dans son jardin, avec sa famille, ses amis, vivre en communauté, par exemple dans un éco village où l'on produit ce dont on a besoin et on redistribue le surplus.

Ça ne va pas jusqu'à la «sobriété heureuse» d'un Pierre Rabhi, bien qu'il y ait des points communs.

Il y a ce désir de vivre en harmonie avec ce qui nous entoure.

Mais il y a aussi une colère : une colère de voir le monde se détruire, de constater que l'alimentation proposée devient de plus en plus une nourriture industrielle, de voir une suite de mauvaises décisions politiques prises, quelles qu'en soient les raisons.

Dans ce sens, ils sont réactionnaires, c'est une réaction contre le système économico-politique actuel. Il est certain que la permaculture s'oppose au modèle capitaliste où les gens sont en compétition les uns avec les autres, elle est plutôt axée sur la coopération. Tout fonctionne ensemble, il y a une interdépendance.

L'homme pour survivre et arriver à son état de développement socio-économique actuel a dû coopérer, c'est le propre de l'homme. Nous ne serions nulle part sans toutes les découvertes faites par d'autres humains du passé proche ou lointain, près de chez nous ou à l'autre bout du monde. Ce principe communautaire de la permaculture n'est donc pas une activité contre-nature, au contraire ! On insiste sur une forme d'échange qui est le partage : partager des connaissances, échanger des graines ou de la nourriture, prêter du matériel.

Il y a bien dans cette configuration une certaine division du travail, même si celle-ci n'est pas poussée à l'extrême. Ce n'est donc pas une action solitaire, individualiste, que chacun fait dans son coin. C'est un rapport à l'autre plus apaisé, plus doux, plus serein, plus humain. C'est de la politique qui passe par d'autres moyens.





Avec la permaculture, on change donc de paradigme.

Elle souhaite des individus actifs et responsables, par opposition à un individu qui serait un consommateur passif et qui ne se soucierait pas de la responsabilité qu'il a envers le monde, les autres et les générations futures. L'individu n'est pas dans un pessimisme ou un fatalisme stérile mais quelqu'un qui décide de construire une utopie.

En permaculture, le plus grand changement qu'on peut attendre, on l'attend d'abord de soi-même : il s'agit de se transformer soi-même en transformant son mode de vie : c'est comme cela qu'on transformera le monde, même si c'est à petite échelle.

La question n'est pas de savoir s'il s'agit d'initiatives individuelles séparées et ne visant pas à un projet de société global. Ou bien si la permaculture est un mouvement collectif portant un projet de société généralisable. C'est les deux. C'est par un changement de regard radical sur la nature et sur la vie.

Il y a dans la permaculture l'idée de ne pas faire d'excès, ni aux autres êtres vivants, ni à la nature.

Le « viol de la terre » est une idée que l'on trouve chez les peuples originaires d'Amérique du Sud et qui est souvent reprise dans les mouvements écologistes : on a imposé des choses à la terre contre nature, on lui a fait violence.

Par rapport à une société de la vitesse, c'est plutôt une lenteur qui est recherchée.

Plutôt la contemplation de la nature, retrouver l'étonnement cher aux philosophes.

Nous avons l'heure, il nous faut maintenant aussi le temps.

Avec la permaculture, on ne regarde pas la nature comme un outil, comme quelque chose que l'on utilise mais comme quelque chose de mystérieux, que l'on a envie de connaître, même si l'on n'y parviendra jamais tout à fait, et c'est là que se trouve la vraie richesse.

Nous ne devons plus exploiter la terre mais l'explorer.

Dans toute la culture japonaise, celle d'Asie en général, l'idée est que « Tout est important ». En permaculture, ce principe s'applique aussi : la nature forme un tout. L'homme qui a tendance à diviser, séparer, perd de plus en plus la conscience de ce Tout dont il fait partie.

La permaculture revient à cette idée ancestrale, elle retourne à cette agriculture « sauvage ». Avec le capitalisme, on voulait une croissance illimitée.

Mais maintenant on se rend compte que, dans notre monde actuel, les ressources sont limitées. Ce désir est devenu illusoire, vain, impossible. Il faut un autre principe de réalité.

Dans la nouvelle économie, on veut aussi de la production mais en considérant qu'il n'y a que des ressources limitées, on ne recherche pas la croissance pour la croissance, à n'importe quel coût, par n'importe quel moyen.

Ce que l'on veut éliminer, c'est l'irresponsabilité et la passivité du consumérisme : travailler pour gagner de l'argent pour pouvoir consommer plus, ou encore gagner plus d'argent pour se payer des services, c'est-à-dire payer des gens pour faire ce qu'on ne peut pas faire, parce qu'on est occupé à travailler pour gagner de l'argent. C'est absurde et c'est un cercle infernal.

La permaculture fonctionne avec le système de la décroissance.

La seule croissance que l'on cherche, c'est la croissance des plantes et du bien-être.

On cherche également à développer le lien social et la convivialité.

La civilisation de l'être, au lieu de l'avoir.

Dans un monde fini aux ressources limitées, la permaculture propose encore un autre principe, celui de la récupération.

Plutôt qu'acheter quelque chose de neuf, voir si je n'ai pas quelque chose qui pourrait servir pour faire ce que je veux faire. Est-ce que je ne peux pas récupérer cette chose, l'échanger, la transformer ? Il s'agit de tenir compte de la richesse de ce qui a déjà été produit et ne pas produire davantage inutilement. Voir le potentiel dans les objets déjà existants.

La permaculture vise la permanence.

Dans une époque d'obsolescence programmée, on voit ainsi que les objets peuvent durer. Cela veut dire qu'on ne jette pas. Ce qui était considéré comme déchet ne l'est plus comme tel, mais comme quelque chose qui peut servir, comme une richesse.

L'exemple le plus facile : les excréments d'animaux et d'humains deviennent une ressource, une richesse en tant qu'engrais naturel, alors qu'ils sont généralement gâchés.

Ces recyclages développent l'imagination : on invente de nouveaux usages aux objets pour améliorer le micro écosystème que l'on construit.

Les permaculteurs sont donc des créateurs de mondes, de petits écosystèmes.





L'aspect « expérimentation » devient très important. Les gens doivent faire leurs propres expériences. Ce qui compte, c'est le chemin, non le but. C'est cela qui est enrichissant. Elle pousse à inventer, à trouver soi-même les solutions aux problèmes que l'on rencontre, même s'il n'est pas interdit, bien au contraire, de s'inspirer de ce qui a déjà été fait par d'autres. Cela demande donc un esprit d'observation et de réflexion.



La permaculture contribue à créer des hommes plus conscients d'eux-mêmes et de leur environnement.

Il y a véritablement l'idée de créer un paradis sur Terre, ici et maintenant et non dans un autre monde hypothétique ou inexistant.

Néanmoins on peut tout à fait penser au jardin d'Éden de la Bible : la permaculture rêve d'un monde où la nourriture se trouve à profusion et où il n'y a plus qu'à tendre la main pour se servir. Il y a quelque part l'idée de retrouver un « paradis perdu ».







Pour en savoir plus sur le concept de permaculture : <https://www.fermedubec.com/la-permaculture/>

Si vous étiez un fermier, dans quelle agriculture préféreriez-vous vivre et travailler ?
Dans l'ancien modèle :





Ou dans ce nouveau concept d'agriculture, plus humain, plus responsable de ses produits, dans un environnement plus diversifié, plus agréable à découvrir au quotidien ?









Cette agriculture durable représente un véritable enjeu pour l'avenir de notre planète, par la restauration de son sol et par les aliments sains qu'elle apporte à la population.

De plus, un autre aspect de la permaculture encourage ce changement : le succès de son **rendement qui est dix fois plus important** que dans l'agriculture classique. La permaculture n'a pas besoin de pesticides, d'engrais qui coûtent chers, elle n'a pas besoin de lourdes machines qui endettent les agriculteurs, elle n'a pas besoin de mazout pour ces machines qui polluent l'atmosphère, mais elle demande plus de mains d'œuvre et plus de petites fermes à échelle humaine. Aujourd'hui, nous manquons d'agriculteurs, de fermiers car ce sont des métiers qui sont devenus stressants (tout ce qui compte est le rendement). Ces professions demandent beaucoup de travail, beaucoup d'investissement, sans plus aucune reconnaissance de la société car ils sont devenus les représentants de la mal bouffe. Et, en plus, ces métiers ne sont pas rentables (à la limite du vivable car ce sont les grandes surfaces qui sont leurs seuls clients et donc ceux-ci décident des prix d'achats, pour se faire une plus grande marge bénéficiaire).

Mais si nous développons ce nouveau système, plus rentable, plus gratifiant, plus agréable à vivre, moins stressant, protégeant la nature, vendant localement aux particuliers, travaillant avec des humains plutôt que des machines, en cette époque de chômage toujours plus croissant, ce serait une aubaine pour tout le monde. Le terme qui résume tout ce système se nomme : ECO RESPONSABLE, incluant le BIO.



Une illustration de ces principes

<https://www.france.tv/france-2/13h15-le-samedi/2894447-le-camembert-de-pierre.html>

(30 minutes)

La permaculture est une voie d'avenir aussi dans les pays du Sud car elle demande beaucoup moins d'eau mais plus de main d'œuvre. Dans toute l'Afrique et une partie de l'Amérique, deux atouts qui s'adaptent bien à leur climat et à leur population.





Une famille américaine fait pousser 3 tonnes de nourriture bio par an, dans son jardin de 370 m².

En permaculture, c'est aussi une vie meilleure pour les animaux....



Des vaches, folles de joie de sortir au grand air dans les pâturages.



Que pensez-vous que préfèrent les moutons et les chèvres ? Restés à l'intérieur...



Ou pouvoir sortir, si elles le veulent ?

Voici quelques photographies d'animaux prises dans notre maison à Soumoy qui illustrent que, quel que soit leur race, tous sont sensibles, aiment la liberté, communiquent entre eux et peuvent être heureux ou malheureux.

Et quand on rend heureux, on l'est aussi...



A première vue, la neige les amuse. (Soumoy)

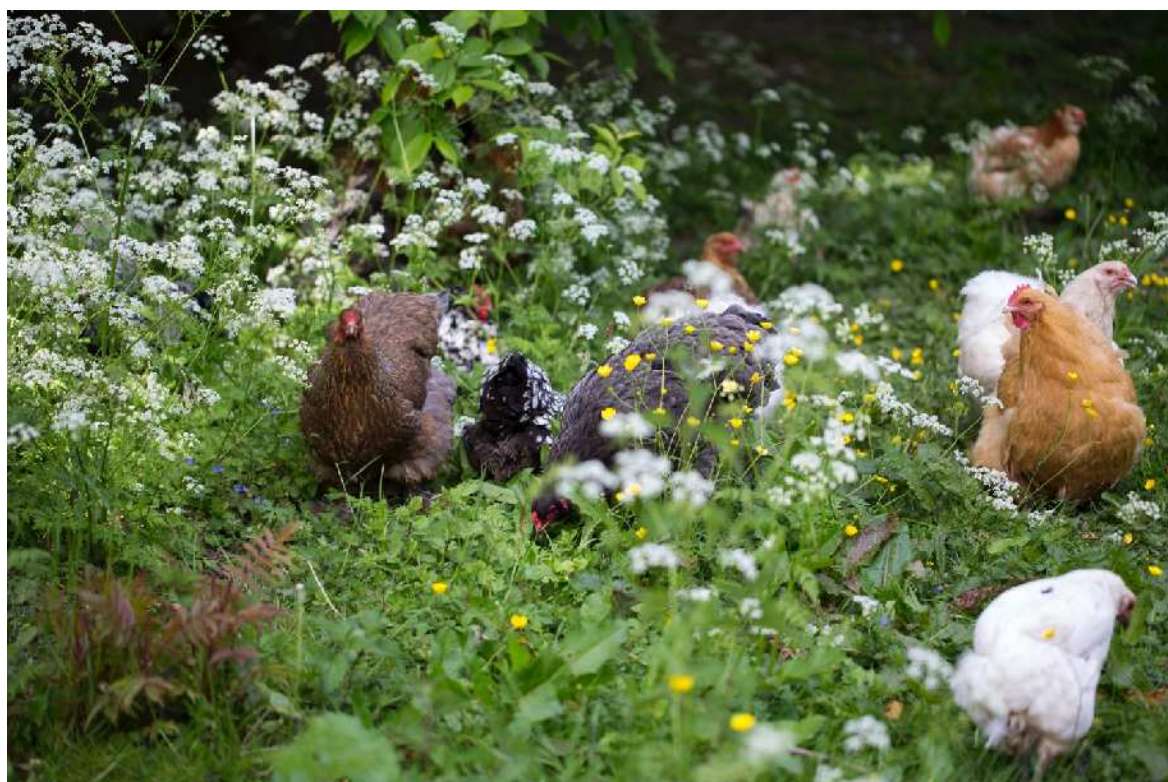


(Soumoy)



(Soumoy)

Dans un potager, plus de problème de pucerons, de limaces et autres insectes, les poules s'en occupent tout en vivant leurs aventures. (Soumoy)



Un petit bain de soleil (Soumoy)



Voilà deux « mère-poule » !



(Soumoy)



Les paons ne sont pas éjointés, ils sont libres de partir mais de génération en génération, ils restent. Quelle belle preuve qu'ils sont bien avec nous.



Des histoires d'entraides, d'affection, de complicité entre eux, je pourrais vous en raconter beaucoup, après avoir vécu quelques années avec eux.

J'ai découvert que la nature est belle, qu'elle soit animale ou végétale.

Au sens premier du terme, nous en avons besoin pour vivre. Voilà déjà, une raison suffisante pour les protéger.

Mais, en plus, cette nature nous rend meilleur, plus heureux, plus optimiste, plus contemplatif, plus serein. Dès que nous l'observons de plus près, cela développe en nous un véritable amour dont on ne peut plus se passer, que l'on veut protéger et qui nous apprend à devenir plus humble, plus sobre et plus serein. Nous avons tout à gagner à vivre plus proche d'elle.

Un merveilleux documentaire illustre tous les sujets abordés :

« **Tout est possible** » sur Netflix.

Résumé :

Lorsque le documentariste John Chester, sa femme Molly et leur chien Todd reçoivent un avis d'expulsion de leur appartement, ils décident de changer radicalement de vie. Ainsi, ils achètent un terrain de près de 80 hectares, près de Los Angeles, sur lequel ils développent une ferme éco responsable. Ils ont décidé de filmer leur progression, leurs succès et échecs, durant huit ans de leur vie. Regarder les Chesters combattre les désillusions subies pour apprendre les vraies leçons de la récolte en communion avec la nature est ce qui donne au film son pouvoir éveillant et éclairant. Il a reçu plusieurs prix en tant que documentaire.

Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=LUsWsb8h1tU>

La plus belle chose qui puisse nous arriver, à nous les humains : aller vers le vivant, développer notre sensibilité en entrant en communion avec la nature.
Et quand on aime, on protège.

